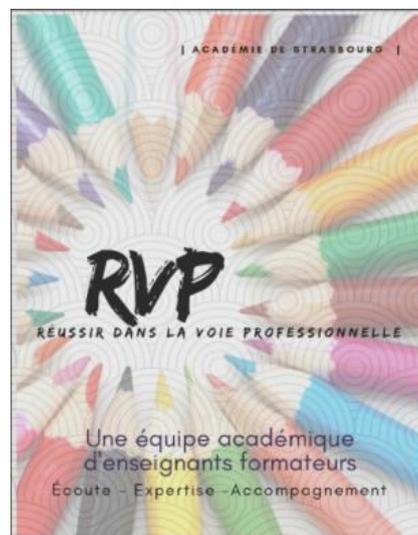


FORMATION: DES OUTILS MÉTHODOLOGIQUES POUR LE TUTORAT

16 mars 2017 - Lycée Camille Sée, Colmar

.....

Anne-Marie Rabcewicz - David Cattarin
formateurs RVP



Appréhender un nouveau savoir, c'est l'intégrer dans une structure de pensée déjà « en place » formée de savoirs propres, antérieurs à la situation éducative. Cette intégration relève d'un processus d'organisation (réorganisation) et de régulation d'éléments préalables en interaction avec des données nouvelles qui aboutira à leur métamorphose éventuelle.

Toutefois, l'émergence de nouveaux savoirs n'est possible que si l'apprenant saisit ce qu'il peut en faire (intentionnalité), s'il parvient à modifier sa structure mentale, quitte à la reformuler complètement (élaboration) et si ces nouveaux savoirs lui apportent un « plus » dont il peut prendre conscience (métacognition) sur le plan de l'explication, de la prévision ou de l'action. L'affectif, le cognitif et le sens se trouvent ainsi intimement liés, en régulations multiples. Et tous trois sont régulés par des facteurs sociaux ; l'apprentissage dépend fortement d'un contexte, il se réalise toujours dans un environnement socioculturel.

C'est à ce stade que l'enseignement, la médiation prennent tout leur sens. Car, si l'individu doit apprendre seul, et que personne ne peut le faire à sa place, l'apprenant a peu de chance de « découvrir » seul l'ensemble des éléments pouvant modifier ses questions, ses concepts ou son rapport aux savoirs. Le sens que nous attribuons aux connaissances ne peut se transmettre directement. Seuls les apprenants peuvent élaborer leurs significations propres, compatibles avec ce qu'ils sont au travers de leur expérience. Toutefois, le médiateur peut faciliter cette production de sens en filtrant les multiples informations, en amplifiant ou réduisant l'apport des stimulus extérieurs. Il peut faciliter le questionnement, la comparaison, les mises en relation (temporelle, spatiale, causale), il peut fournir des aides à penser (schémas, métaphores, modèles...) ou encore inciter à l'organisation du sens par une approche métacognitive.

ANDRÉ GIORDAN université de Genève

- EN SAVOIR PLUS SUR LA MOTIVATION
- COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNE LA MÉMORISATION
- APPRÉHENDER UNE MÉTHODE POUR MOBILISER TOUTES LES MÉMOIRES
- DÉCOUVRIR DES OUTILS ORIGINAUX POUR CRÉER DES FICHES DE RÉVISION
- CONVAINCRE DU CARACTÈRE INDISPENSABLE DE LA RÉPÉTITION
- GÉRER SON PLANNING DE TRAVAIL ET SES OBJECTIFS
- COMMENT AIDER UN ÉLÈVE A BIEN LIRE LES CONSIGNES



Trois systèmes de motivation

D'après Daniel Favre (professeur en sciences de l'éducation à l'Espe de Montpellier, auteur de nombreux ouvrages sur la motivation des élèves

Il existerait 3 systèmes de motivation qui participent plus ou moins à l'économie intérieure de l'individu et lui procurent chacun un type de plaisir et de frustration spécifique.

- **La Motivation de sécurisation**

Dans ce premier système de motivation, le sentiment de bien-être serait associé à la satisfaction de besoins biologiques et psychologiques essentiels, dans une relation de dépendance à autrui. Il reste (y compris à l'âge adulte) à l'origine du plaisir que nous avons à réaliser des tâches maîtrisées, à retrouver des situations ou des lieux connus, des personnes qui nous donnent de l'affection ou de la reconnaissance, en bref tout ce qui constitue notre sécurité dans la stabilité et le connu. Cette motivation est donc également à l'origine des frustrations que nous éprouvons lorsque « l'on ne peut plus faire comme avant ».

- **La Motivation d'innovation**

Dans le second système de motivation, le plaisir aurait pour origine les conduites par lesquelles un être humain gagne de l'autonomie (physique, intellectuelle ou affective), surmonte des difficultés, fait preuve de création et d'innovation. Il est indissociable d'une position de responsabilité. Les satisfactions qu'il procure ne sont souvent pas immédiates et nécessitent quelquefois un investissement soutenu.

- **Motivation de sécurisation parasitée**

Dans le système de motivation d'addiction, le plaisir serait associé à la recherche et au maintien de la dépendance, les "programmes étrangers", équivalents à de véritables conditionnements inconscients acquis principalement pendant l'enfance entraînent la répétition d'actes ou de pensées limitant le développement de l'autonomie de l'individu. S'ils continuent de rester actifs, c'est justement parce qu'ils sont à l'origine d'un troisième type de plaisir. Ceci va se traduire chez l'individu par "une relation de drogué à drogue" vis-à-vis de certains comportements, personnes, situations ou idées.

Rassurer pour motiver... vers un travail coopératif



D'après J.Abgrall, la motivation pourrait se définir comme étant la perception de ce que je pourrai être dans un environnement tel qu'il pourrait être.

Pour un jeune en difficultés il est très difficile de se projeter dans un état différent, puisqu'il a déjà des difficultés à entrevoir ce qu'il est dans une société qu'il ne comprend pas. Aussi il va falloir l'aider à trouver sa place dans le système scolaire.

Mais l'adolescent est centré sur lui-même, par autoprotection il cherche un réconfort (à rapprocher de la motivation de sécurisation parasitée).

Aussi pour le motiver nous devons le rassurer sur ce qu'il est, et ensuite lui montrer que la position à atteindre est encore plus rassurante. L'enseignant tuteur doit donc chercher une coopération.

En partant des besoins de l'élève, avant de parler de solution ou d'outil, la position de l'éducateur change, il écoute, entend et réagit en fonction de l'élève.

Les entretiens menés durant le tutorat sont une interaction entre deux personnes ayant une relation privilégiée, toutes les deux en attentes de réussite.

Deux types d'entretien sont généralement menés dans le monde de l'éducation:

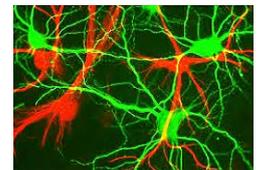
- l'entretien d'explicitation qui vise la verbalisation de l'action et des difficultés rencontrées par l'apprenant
- L'entretien d'aide qui vise à faciliter la compréhension, voire la résolution de sa difficulté rencontrée et évoquée.

Pour obtenir ce partenariat de travail et amener l'élève vers une certaine stratégie d'apprentissage, une certaine culture (sur le fonctionnement de la mémoire notamment) et une connaissance de l'enfant sont indispensables. Il est nécessaire de percevoir ses problèmes identitaires, d'améliorer sa confiance en lui, de comprendre sa relation de travail avec ses parents, les cadres qui régissent sa vie, et surtout ses attentes.

Mais cela ne sert à rien si l'on ne peut ensuite lui expliquer pourquoi il pourra réussir: d'où la nécessité de comprendre le fonctionnement (universel) de la mémoire afin de montrer au jeune que nous sommes tous quasiment égaux, mais que nous n'utilisons pas tous aussi bien nos neurones. Ce qui permet d'utiliser une méthode efficace car elle se base sur le caractère universel du fonctionnement du cerveau.

La mémorisation

La Mémorisation se traduit par la création de nouvelles liaisons entre des neurones et la modification de la taille et de leur constitution biochimique.



Elle se déroule en 3 étapes :

1- Le codage:

L'information est transmise par l'hippocampe à différents lobes spécialisés, qui vont la traiter en en faisant une trace mnésique = circuit nerveux tracé dans le cerveau.

Ce chemin de la mémoire est d'autant plus facile à retrouver que les étapes auront été repérées.

Plus le codage est précis, plus la trace mnésique est profonde, plus l'information est bien enregistrée. La profondeur de cette trace est fonction de notre motivation et de notre état émotionnel.

2-Le stockage de l'information: il ne se fait pas dans un lieu précis car l'information se trouve sur les connections entre neurones, en revanche en fonction de sa nature, le stockage de celle-ci se fait dans des lobes spécifiques.

Toutes ces zones sont reliées à l'hippocampe qui fait le lien entre perceptions et souvenirs.

Un souvenir est composé de tous ces éléments, indices variés (visuel, auditif, ...) reliés entre eux par des traces mnésiques. Plus nous réactivons de traces, plus nous avons de chance de retrouver l'intégralité du souvenir. Plus nous utilisons les différentes parties de notre cerveau, plus les indices sont variés dans leur nature (visuel, auditif,...) et plus nous avons de chance de reconstituer un souvenir. Aussi l'élève doit faire appel à sa mémoire visuelle, auditive, à ses émotions, à sa sensibilité.

3-le rappel:

Nous n'oublions rien ou presque, mais retrouver la trace mnésique qui relie nos connaissances est parfois compliqué. Aussi la connaissance des indices susceptibles d'aider à la récupération des données facilite le rappel.

En conclusion :

Pour mémoriser il faut :

- Utiliser le maximum d'entrées (auditives, visuelles, ...)
- Réactiver une donnée perçue plusieurs fois, régulièrement
- Associer le souvenir à plusieurs indices qui permettront de le retrouver
- Intégrer le souvenir à un ensemble de données déjà présent e organisé, dont nous avons conscience

Les capacités de mémorisation dépendent de:

- Notre attention, notre concentration
- Du contexte, de notre perception, de l'environnement, de nos émotions
- Des associations possibles, des éléments déjà en mémoire et de la fréquence des éléments utilisés
- De la connaissance de nos processus internes de mémorisation, des stratégies que nous pouvons utiliser

Une méthode pour mobiliser toutes les mémoires

d'après Jean-Philippe Abgrall « Stimuler la mémoire et la motivation des élèves » - Pédagogies – ESF Editeur -2012



1^{er} temps: j'essaie de me remémorer le cours du jour



Chaque soir, le cahier /classeur fermé devant soi, l'élève essaie de se remémorer la séance (en fermant si besoin les yeux), de visualiser la pièce, l'ordre dans lequel les éléments du cours ont été donné, d'en lister le contenu.

Les données encodées sont visuelles ou auditives, mais les émotions vécues ou autres permettent de replacer ces données dans le contexte connu de la classe.

La mémoire contextuelle offre ainsi de précieux indices pour retrouver les informations. Leur ordre et leur précision n'ont pas pour l'instant d'importance.

L'enseignant-tuteur peut aider l'élève en posant des questions et en analysant les données.

Le but pour le tuteur ici est de faire comprendre à l'élève qu'il se souvient du cours uniquement parce-qu' on l'aide dans son cheminement, en lui faisant préciser le contexte. En général beaucoup de souvenirs reviennent à l'esprit des élèves. C'est l'occasion de leur prouver que tous ont une bonne mémoire et de leur faire prendre confiance dans leurs capacités.

Parfois lors de cette étape des détails inutiles, qui ne sont pas en lien avec le cours reviennent en mémoire aux élèves. C'est l'occasion de leur rappeler l'importance de la focalisation, de l'attention qu'ils portent à certains détails.

Durée de cette étape: 1 ou 2 minutes sauf la première fois pour convaincre l'élève de l'utilité de celle-ci.

2^e temps: Je vérifie (mes souvenirs)



On vérifie dans le cahier ce que l'on a oublié,

Le but de cette étape est de modifier l'attention, d'amener l'élève à se focaliser sur ce qu'il avait oublié. Le cerveau va ainsi « boucher les trous ».

L'objectif final est de montrer aux élèves que l'important est d'apprendre ce que l'on ne sait pas, car cela permet de gagner du temps et de créer des liens entre les éléments connus.

Cette étape permet surtout de se reconstituer le déroulement du cours, son organisation générale.

Le cours est alors su dans les grandes lignes, mais l'élève est incapable de réciter. Le piège est pour l'élève, qui a alors l'impression de savoir, de s'en arrêter là en pensant en avoir assez fait pour la journée.

L'élève peut donner l'impression à ses parents d'en savoir assez, à quelques détails près, mais le lendemain déjà des oublis se font sentir.

CONFECTION d'une fiche aide-mémoire pour mémoriser à long terme

A l'inverse du cahier ou du classeur dédié aux révisions où l'on note uniquement ce qu'il faut retenir, cette fiche aide-mémoire ne contient aucune réponse, mais uniquement des éléments incomplets du cours. Pour chaque définition ou exercice clé, on note uniquement des indices, des débuts de phrase, des énoncés, qui permettent de vérifier que l'on se souvient du cours, de la méthode. L'élève cherche, tri et extrait les informations qu'il doit connaître.



Cette fiche ne sera jamais complétée, elle permet de tester sa mémoire de savoir ce que l'on sait. Elle contient des questions, auxquelles on répond à l'oral ou sur une feuille à part.

Cette étape ne prend que peu de temps car on écrit peu.

Il est important pour l'enseignant d'insister sur la rentabilité de ce travail qui ne sera pas refait.

Il aide à mémoriser l'organisation du cours et à structurer ses connaissances.

On ne vérifie pas les connaissances de suite après la rédaction de la fiche, mais dans un 3^{ième} temps, ou la veille du cours suivant, si ce n'est pas le lendemain. En effet, une relecture le soir même ne permet pas de vérifier si les données sont toutes en mémoire à long terme.

Lorsqu'on relit cette fiche plus tard, on essaie de répondre aux questions. Si l'une d'entre elle est laissée vide il ne faut pas aller regarder de suite son cours (pour éviter de voir le reste du cours). Il faut cocher dans la marge la ou les question(s) sans réponse, qui ainsi deviendront les repères de relecture du cours lorsqu'on regarde celui-ci après en avoir fini avec la fiche d'aide-mémoire. Cette relecture ciblée permet une économie de temps.

L'organisation de la fiche mémoire est donc un apprentissage, au cours duquel l'élève doit apprendre à mesurer la quantité d'informations qu'il peut intégrer, et ce en expérimentant.

3^e temps: Je complète ma synthèse, je m'autocontrôle

Le soir du cours suivant on procède de la même manière: on teste sa mémoire contextuelle (cahier fermé devant soi), mais avant de créer le questionnaire du cours du jour juste après, on vérifie d'abord que l'on se souvient du cours précédent en s'autocontrôlant à l'aide de la fiche d'aide-mémoire. Ensuite on complète cette même feuille avec le cours du jour.



L'objectif est de créer un ancrage dans la mémoire de la nouvelle notion avec les entrées déjà présentes, mais pour cela il faut être sûr que celle-ci puisse « s'accrocher à quelque chose », à des notions antérieures (c'est pour cela qu'on réutilise la fiche d'aide-mémoire du cours précédent).

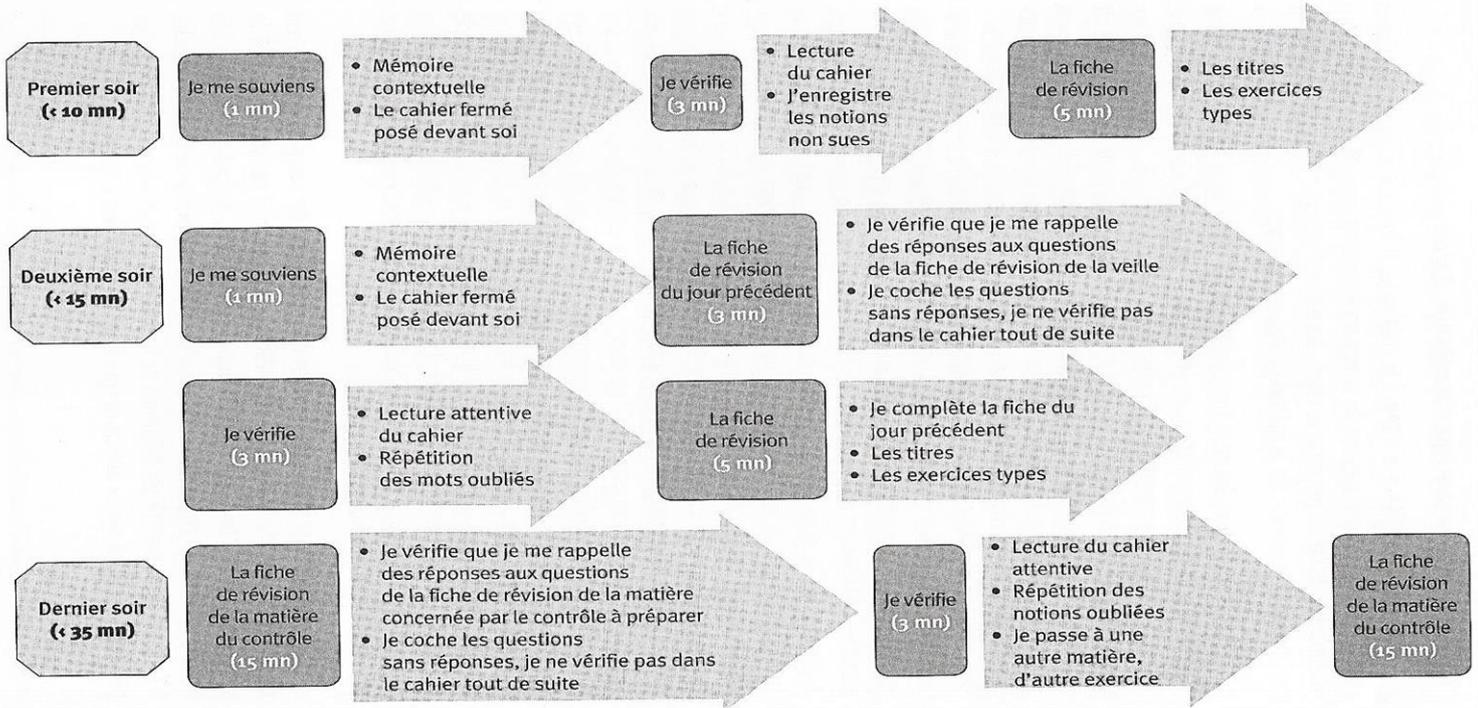
Il faut également s'assurer que l'organisation du cours aussi est mémorisée, par un rappel des titres sans regarder sa fiche.

Cette méthode évite d'avoir à réviser son cours ou de bachoter la veille du devoir.

Cette manière de procéder fait que les éléments les plus anciens du cours sont ceux qui auront été vérifiés et relus le plus de fois. Ainsi l'acquisition des éléments les plus récents s'appuie sur une trace mnésique profonde, et les nouvelles notions sont alors plus facilement intégrées aux anciennes : « on ajoute des branches sur un tronc solide ».

Synthèse des différentes étapes:

Fiche de synthèse



L'organisation de la semaine

Pour que cette méthode fonctionne il est indispensable d'organiser le travail sur la semaine.

Pour cela il faut :

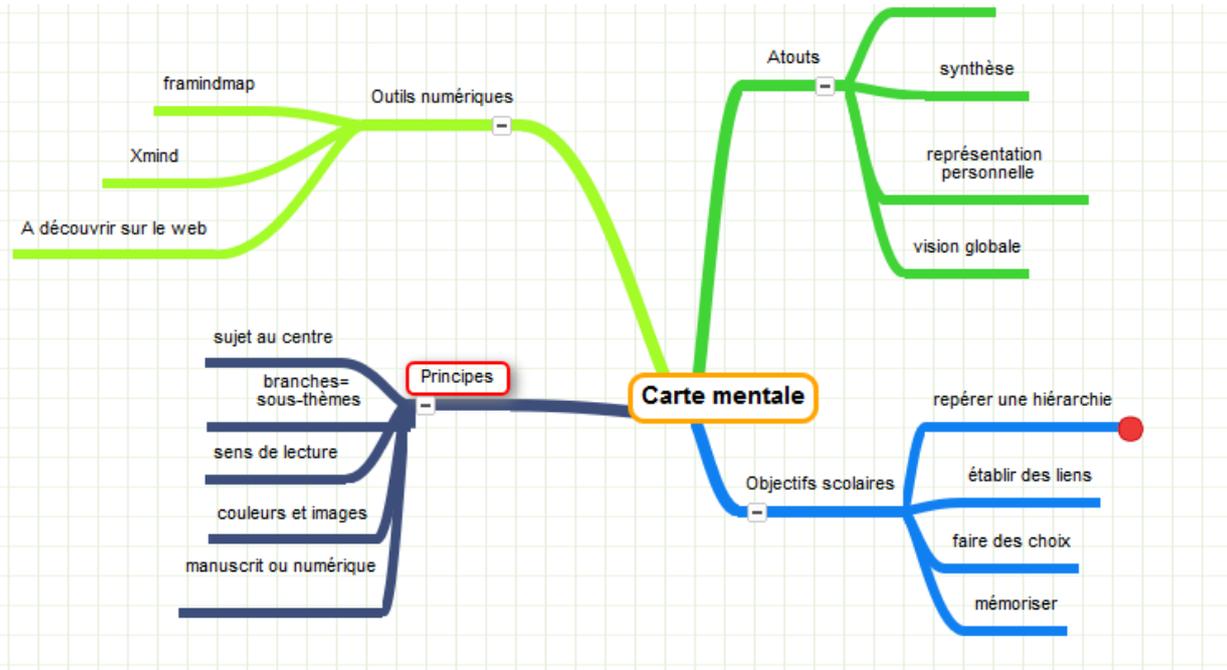


- Répartir la charge de travail sur la semaine en organisant l'emploi du temps et les moments de révision en fonction des contraintes personnelles de l'élève, avec l'élève. Il est important de respecter un équilibre de vie tout en mettant l'élève face à ses abus ou aux conséquences de ses choix,
- Etre très rigoureux dans la régularité des travaux de mémorisation, s'y tenir. Ce à quoi devra veiller l'enseignant/tuteur.

Un exemple d'outil

Des outils originaux pour créer des fiches de révision

- La carte mentale ou carte heuristique

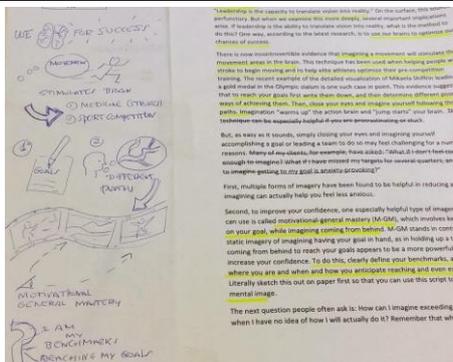


- Le sketchnoting

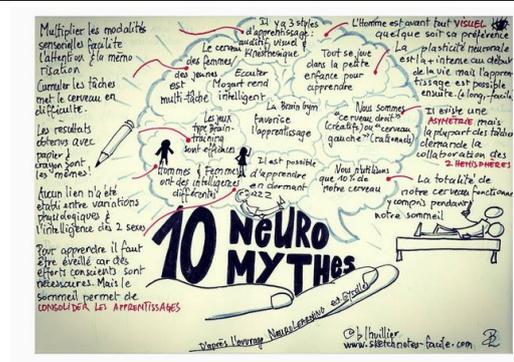
Stimuler la créativité pour mieux synthétiser et mémoriser. Retravailler un contenu. Faire émerger des liens logiques. 2 techniques:

scotcher une page supplémentaire au texte qui doit être mémorisé. Repérer la structure du texte. Identifier les mots-clés. Utiliser des éléments iconographiques pour représenter les idées, la structure.

prendre des notes «à la volée» puis organiser, retravailler ses notes en les transposant sous forme d’iconographie et de mots-clés associés.



<http://www.heuristique.com/>



<http://www.sketchnotes-facile.com/>

- Une bonne fiche de révision?

D'après X. Delengaigne, T. de Laboulaye, *Apprendre à toute vitesse*, éd. InterEditions, 2014

Elle doit avoir une intention (dans quel but est-elle réalisée?). Il faut créer de la curiosité (par exemple par des questions).

Elle associe connaissances mais aussi structure.

Elle nécessite un outil (ex: carte mentale, sketchnoting, liste d'indices...).

Elle suppose une double-révision: réviser en apprenant à plusieurs reprises (voir courbe de l'oubli) mais aussi en amendant (rajouts) la fiche.

--> une proposition de modèle à suivre: SPRI (un modèle crée en ...1983!)

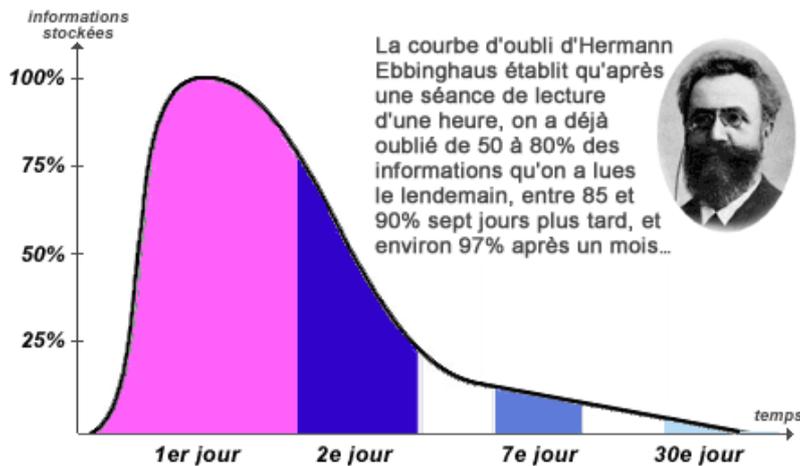
Situation: décrire la situation

Problème: préciser quel est le problème ou la problématique

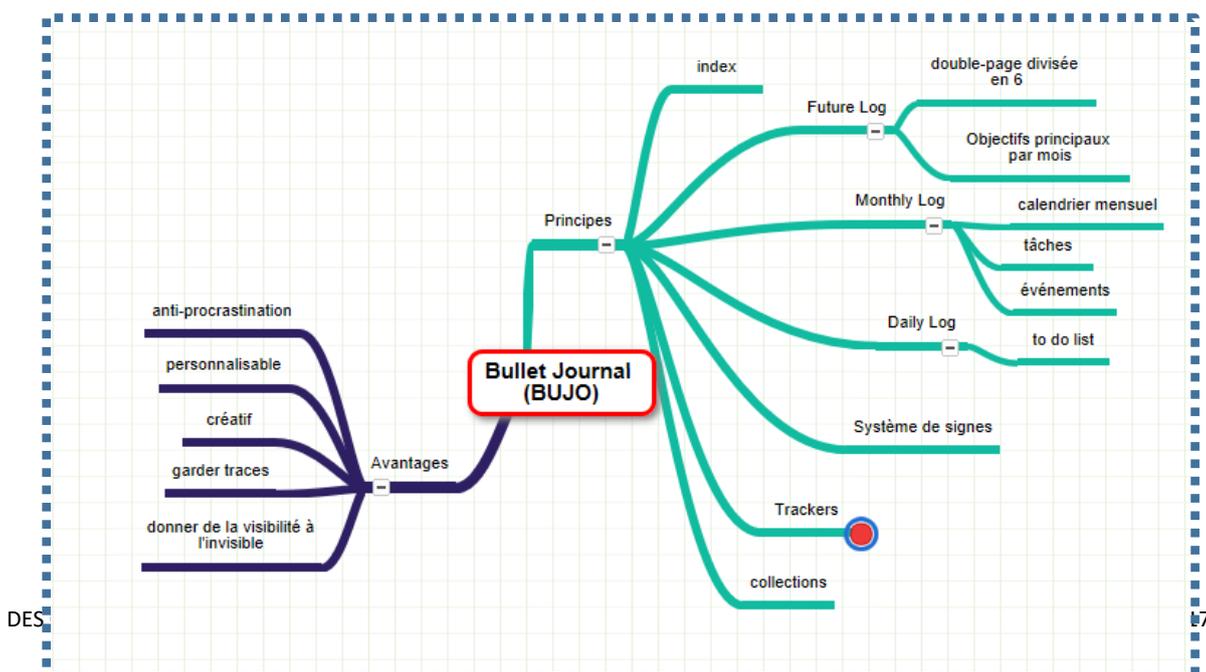
Résolution: donner la solution du problème de façon générale

Information: donner toutes les informations qui ont permis de résoudre le problème

- Convaincre du caractère indispensable de la répétition



- ORGANISER SON PLANNING DE TRAVAIL ET RENDRE VISIBLE L'avancée de ses objectifs



un point = une tâche à accomplir
une étoile = important
un tiret = une note au cours de la journée
un cercle = un rendez-vous
une croix = une tâche accomplie
un trait = une tâche abandonnée
une flèche vers la droite = une tâche à reporter au lendemain, à la semaine ou
au mois suivant

Comment bien lire une consigne : exemple de méthodologie pour amener l'élève à bien décrypter les consignes

Les étapes :

- Identifier une consigne parmi une série de phrases
- Repérer le verbe de la consigne
- Trouver les mots importants dans une consigne
- Hiérarchiser les informations
- Associer consigne et tâches correspondantes
- Vérifier la bonne application d'une consigne
- Identifier les mots importants dans une consigne (verbe(s) et mots-outils)
- Maîtriser le vocabulaire spécifique des consignes
- Percevoir rapidement la tâche demandée
- Se représenter la finalité de la tâche
- Anticiper sur la tâche à accomplir
- Respecter les différentes étapes d'une consigne
- Choisir le matériel nécessaire
- Trier des informations
- Hiérarchiser les informations
- Identifier les mots importants dans une consigne
- Prendre en compte tous les éléments nécessaires pour effectuer la tâche demandée
- Faire compléter la rédaction d'une consigne
- Faire rédiger une consigne à partir de la tâche réalisée

Pour chaque étape il sera nécessaire de concevoir une activité permettant de conduire à l'objectif de celle-ci.